



ANNONCIATION DU SEIGNEUR

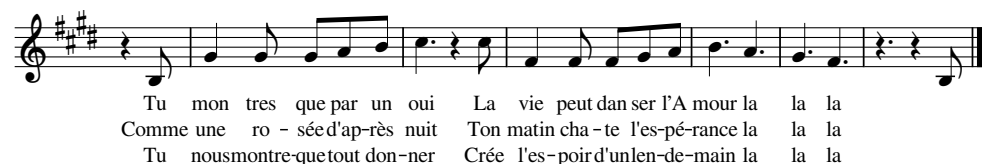
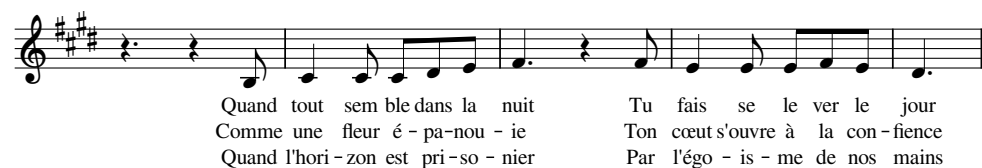
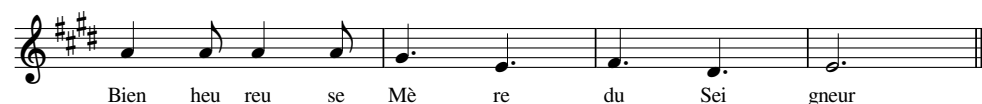
FETE PATRONALE DE LA FAMILLE MARIANISTE

**Célébrer la vocation
marianiste**

**Appellée à être un
peuple de saints**

**Où (quand) ciel et terre
s'emrassent**

Saurais-je dire oui



« Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils »
(Lc 1, 26-38)

En ce temps-là,
l'ange Gabriel fut envoyé par
Dieu dans une ville de Galilée,
appelée Nazareth, à une jeune
fille vierge, accordée en mariage
à un homme de la maison de
David, appelé Joseph ;
et le nom de la jeune fille était
Marie.

L'ange entra chez elle et dit :
Je te salue, Comblée-de-grâce,
le Seigneur est avec toi.
À cette parole, elle fut toute
bouleversée, et elle se
demandait ce que pouvait
signifier cette salutation.

L'ange lui dit alors :
Sois sans crainte, Marie, car tu as
trouvé grâce auprès de Dieu.
Voici que tu vas concevoir et
enfanter un fils ;
tu lui donneras le nom de Jésus.
Il sera grand, il sera appelé Fils
du Très-Haut ;
le Seigneur Dieu lui donnera le
trône de David son père ; il
régnera pour toujours sur la
maison de Jacob, et son règne
n'aura pas de fin.

Marie dit à l'ange :
Comment cela va-t-il se faire,
puisque je ne connais pas
d'homme ?

L'ange lui répondit :
L'Esprit Saint viendra sur toi, et la
puissance du Très-Haut te
prendra sous son ombre ;
c'est pourquoi celui qui va naître
sera saint,
il sera appelé Fils de Dieu.
Or voici que, dans sa vieillesse,
Élisabeth, ta parente, a conçu,
elle aussi, un fils et en est à son
sixième mois, alors qu'on
l'appelait la femme stérile.
Car rien n'est impossible à Dieu.

Marie dit alors :
Voici la servante du Seigneur ;
que tout m'advienne selon ta
parole.

Alors l'ange la quitta.



Donner la naissance

Devant la jeune fille se trouve un livre ouvert (chose impossible dans une maison de berger d'un village palestinien reculé il y a deux mille ans), symbole de ce qui permet de cultiver l'écoute, image de la « vie intérieure » : la voix de la vie ne peut se faire entendre que s'il existe en nous un espace ouvert ; là où il manque, on est sourds aux appels et la vie devient absurde (mot qui a son origine en sourd). Pour que naisse quelque chose en moi et à travers moi, il faut que je sache écouter la parole cachée en mon existence.

En effet, les index levés des deux personnages repré-

sentent leur dialogue, c'est-à-dire l'offrande et l'écoute du logos, la parole/raison de vivre : qu'est-ce que je fais ici, pourquoi suis-je né ? Ce dialogue entre la jeune femme et la Vie s'ouvre sur le monde, représenté dans le paysage et la ville de l'autre côté de la fenêtre.

La jeune femme est le seuil sur lequel Dieu s'arrête : la limite de sa toute-puissance est la liberté. Il ne veut pas de marionnettes, mais des co-créateurs : ici le destin n'est pas violent, mais un choix libre. Croyant ou non, chacun d'entre nous répond dans son unicité à un appel à donner le jour à « quelque

chose » du nom de Jésus (ce qui signifie : Dieu sauve), c'est-à-dire à générer librement et de manière créative quelque chose qui sauve le monde. En effet, « sauver » signifie préserver de la destruction, rendre entier, complet, d'une corde à un naufragé : sauver, c'est donner la vie, faire naître.

Mais on ne peut générer le « salut » sans être fécondé, c'est-à-dire écouter ce que la vie me demande à moi et à moi seul. Dans le tableau, en effet, Dieu apparaît « à la fenêtre » en attente de la réponse, et seulement après il envoie son souffle (esprit) créateur (ailé comme une colombe) qui

devient une in-spiration. Inspiré est celui qui, ayant accepté sa vie telle qu'elle est, décide d'en faire un chef-d'œuvre. La ville à l'arrière-plan, sur laquelle l'aube se lève, est Pérouse dans laquelle Raphaël a peint le panneau, car toute ville dans laquelle quelqu'un découvre comment « venir au monde » actualise Nazareth : qu'est-ce que je peux pro-crée moi seul qui va « sauver » (l'aider à s'accomplir) le monde ? Quand je fais l'appel le matin, c'est exactement ce qui m'arrive : je vois des adolescents appelés à se « sauver » (réaliser) eux-mêmes et le monde en générant « le verbe », c'est-à-dire la parole-action qui habite chacun d'eux. Je ne peux que les aider à la découvrir, car chaque homme est une parole-action inédite (jamais donnée) et inentendue (jamais entendue) qui ne peut venir au monde (naître) que librement : Noël est soit la naissance de ce verbe présent en chaque homme, soit une blanche fuite de la réalité.

Alessandro D'Avenia
Sur l'Annonciation par
Raphael Sanzio



Quand ciel et terre s'embrassent

Lorsque nous avons décidé de choisir une date proche de l'annonciation pour tenir notre rencontre j'ai tout de suite pensé à cette image pour illustrer l'invitation. Elle m'avait touchée en 2011-2012, quand j'ai eu l'occasion d'animer des images de la peintre Berna pour accompagner un enregistrement audio de l'Évangile selon saint Luc dans le cadre de l'Évangile à la maison.

Ici, tout s'imbrique sans se mélanger. Il n'y a que Marie qui apparaît clairement.

Se sont les couleurs, qui donnent la profondeur à la scène. Est-ce l'ange qui soutient la Vierge, ou déjà l'action de l'Esprit Saint ? L'éclatante lumière met Marie en exergue, lui assure la liberté dont parle Alessandro d'Avenia ci-contre et esquisse une matrice pour accueillir le Fils.

L'hymne publié au dos de ce livret le dit bien : la vive lumière révèle l'Alliance (à Marie) et toute la terre... enfante son Dieu

Christoph von Siebenthal

LA PAROLE DES



Bienheureux Père G. Joseph Chaminade

Chaque chrétien reçoit à son Baptême l'Esprit de J.-C., il est conçu pour ainsi dire par l'Esprit de J.-C. C'est ce divin Esprit qui le fera croître jusqu'à l'âge de l'homme parfait, jusqu'à l'entière conformité avec J.-C. (...) C'est une vérité, que J.-C. est né de Marie (...) Nous avons été tous conçus en Marie, nous devons naître de Marie et être formés par Marie à la ressemblance de J.-C. afin que nous ne vivions que de la vie de J.-C., que nous soyons comme avec J. -C. d'autres Jésus, fils de Marie (...) L'Esprit de J.-C. n'opère en nous notre conformité à ce divin Modèle, qu'à proportion que nous avons plus de foi. (EP VII. 22,35-36)

Notre but, donc, le terme où nous tendons premièrement, immédiatement, c'est notre sanctification (...) En quoi consiste notre sanctification ? (...) Notre sanctification consiste à donner la mort au vieil homme, et à faire vivre le nouveau (...) C'est que l'homme nouveau est la copie parfaite de Notre Seigneur Jésus-Christ ; et que travailler à faire vivre en soi l'homme nouveau, ce n'est autre chose que travailler à y faire vivre Jésus-Christ ; à s'unir à lui, à devenir comme il nous en a donné le précepte, un avec Lui.

(EP V. 23,5-7,13 – Le texte est de Lalanne)

Pour opposer une digue puissante au torrent du mal, le Ciel m'inspira, au commencement de ce siècle, de solliciter du Saint-Siège les lettres patentes de Missionnaire apostolique, afin de raviver ou de rallumer partout le divin flambeau de la foi, en présentant de toute part au monde étonné des masses imposantes de chrétiens catholiques de tout âge, de tout sexe et de toute condition, qui, réunis en associations spéciales, pratiquassent sans vanité comme sans respect humain notre sainte religion, dans toute la pureté de ses dogmes et de sa morale. (Lettres IV, 1076)

Rendons synonymes les expressions de saint et d'Enfant de Marie ! (Lettres I, 188)

L'esprit principal de la Société est de présenter au monde le spectacle d'un peuple de saints, et de prouver par le fait, qu'aujourd'hui, comme dans la primitive Église, l'Évangile, peut être pratiqué dans toute la rigueur de l'esprit et de la lettre. (Lettres II, 388)

FONDATEURS

Bienheureuse Mère Adèle de Batz

Dimanche est le jour de la Dédicace : belle Fête ! Faisons en ce jour, au divin Époux, une dédicace bien entière de toute notre personne ; dédions-Lui nos cœurs, nos corps, notre esprit. Que tout ce qui est en nous lui soit consacré à jamais. Regardons-nous comme un temple où le Saint-Esprit réside par sa grâce. Nous lui avons été consacrées dans le saint Baptême : tous nos sens presque lui ont été consacrés par les saintes cérémonies de ce sacrement. Et puis, notre Jésus, ne prend-Il pas possession de ce temple chaque fois que nous avons le bonheur de communier ? Prenons donc bien garde de ne pas profaner ce temple qui doit être tout au Seigneur.

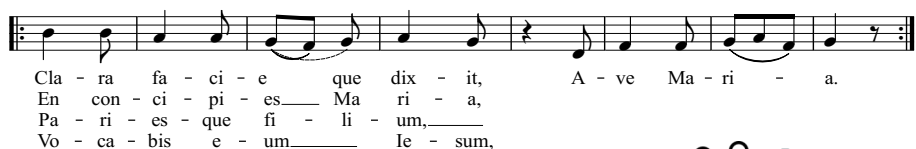
(Lettre 253)

Oh ! Qu'il est vrai, Seigneur, qu'il n'y a que la sainteté de nécessaire. (Lettre 142)

Ma chère fille, la fidélité aux petites choses est la voie où vous devez, je crois, marcher et qui sera la plus sûre pour vous. Il faut un grand courage pour y marcher avec constance mais tant de saints l'ont entreprise les premiers. Pourquoi n'y marcherions-nous pas à leur suite ? Courage, Dieu travaillera avec vous et pour vous. Avec sa grâce que ne pouvons-nous pas ? Grande pureté d'intention, droiture du cœur, mortification intérieure constante, humble mépris de vous-même : voilà la sainteté à laquelle vous devez aspirer. Marchez-y, ma chère sœur, c'est une voie sûre et très sûre pour arriver au céleste séjour.

(Lettre 546)





$\text{♩} = 71$ Joyeux et paisible



(Très lié)

